

# Aux langues déliées

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **49 (1911)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207614>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les « dix minutes » ; nous nous promenions dans la cour, sous les vieux arbres, en discutant et dissertant. Parfois aussi, au gré de nos sympathies, nous allions courir les environs. Te souviens-tu de nos promenades au Signal, mon cher Eperon ? Il y en a une surtout, dont j'ai gardé la mémoire. C'était par un clair jour d'hiver, le soleil oblique des fins d'après-midi caressait les neiges des Alpes ! Ensuite le froid piquait, nous soufflions dans nos doigts, le givre poudrait en frimas les sapins. Comme il arrive souvent dans l'adolescence, nous disions des choses tristes, que plus tard on se contente de penser ; Dieu ! qu'il faisait froid et beau ce jour-là ! Nous avions le printemps devant nous ; il est passé : voici l'automne.

» Oui, voici l'automne, mes chers camarades ! Nous regardons derrière nous l'étape parcourue — le chemin déjà long, tout semé de tombeaux.

» Que de choses pour chacun de nous ! Les uns ont réalisé les rêves qu'ils ébauchaient alors dans la cour du collège ; les autres ne les ont pas atteints. Il en est qui courent encore après ou qui se résignent à ne les effleurer jamais. Ceux-ci ont eu leur part de bonheur ; elle a été refusée à ceux-là. Toute la diversité des destinées tient dans un souvenir. »  
Edouard Rod.

**Entre gosses.** — En revenant de l'école, Victor raconte à son ami Ernest qu'une petite sœur est venue, la nuit dernière, augmenter la famille.

— C'est comme chez nous, répond Ernest, mes petits frères et sœurs sont toujours arrivés pendant la nuit. Je me demande pourquoi ?

— Mais, tu comprends, c'est pour être sûrs de trouver papa et maman à la maison !

### LES DICTONS DE MARS

Autant de gelées en mars, autant de rosées en avril.

Mars venteux et avril pluvieux  
Font le mai gai et gracieux.

Mars gris, avril pluvieux et mai venteux,  
Font l'an fertile et plantureux.

Quitte serein, fuis les brouillards,  
Neige, vent et soleil de mars.

Brouillards en mars, bientôt il pleut  
Ou gèle en mai plus qu'on ne veut.

Mars venteux  
Marie la fille du laboureur.

Brouillards en mars, gelées en mai.

On ne doit point dire : hélas ! à moins qu'on ait  
tué son père ou sa mère, ou ouï tonner en mars.

Quand il tonne en mars,  
Le bonhomme dit : hélas !  
Quand il tonne en avril,  
Le bonhomme se réjouit.

Avant Bonne-Dame de mars (25 mars)

Autant de jour les raines (grenouilles) chantent,  
Autant par après s'en repentent.

Taille tôt, taille tard,  
Rien ne vaut la taille de mars,

Des fleurs de mars ne tiens grand compte.

De fleurs en mars ne tiens compte,  
Non plus qu'à femme sans honte.

Au maitein dau mai dè mâ  
On dâi se vaire et cutzi et levâ.

Au mai dè mâ  
Fau se vaire sepa.  
Au mai d'avri,  
Fau se vaire quevri.

La verdia dè mâ  
Ne vau rein su lo prâ.

La verdia dè mâ ne va pa su lo cholâ.

Quan mâ l'è chet et tsau  
L'èinplie la cava et l'ottô,

Quan lou mâ dè mâ l'è chet, vein ton blâ, garda  
ton feïn.

Sè mâ ne marmotte,  
Avri fâ la potte.

Tonnèro dè mâ,  
Veinta dè blâ.

Quan tonne ein mâ,  
Fènnè et infan dâivon pliorâ.

Sélau dè mâ et vein d'avri  
Fan lo dzouïo dau payi.

Oûra dè mâ et bize d'avri medzon mé dè blâ que  
tote lè damuzalè dau payi.

Bize dè mâ et vein d'avri  
L'è la retzesse dau payi.

Eintre mâ et avri tsanta, cocu, s' tî vi.

Quan Pâquie l'è au mâi dè mâ, petit z'et gran  
dâivon pliorâ.

Quan socellie à la Damâ (25 mars), socellie tanqu'à  
la Saint-Djan.

Au mâi dè mâ  
La bagne âi renâ.

Ci que ne sâ pa pouâ,  
Que taille dè mâ.

### QUIPROQUO.

Un de nos abonnés nous écrit :

« J'étais en villégiature aux Granges-sur-Salvan. Un beau jour, un homme d'une trentaine d'années, accompagné par une fille de seize à dix-huit ans, d'aspect un peu simplet, tous deux, vinrent devant la terrasse de notre pension.

L'homme tourne la manivelle d'un orgue de barbarie, tandis que la fille tend sa sébille.

Une demoiselle de la pension s'avance et donne quelq'argent aux miséreux, puis, s'intéressant à leur sort, demande :

— Etes-vous de Salvan, mon pauvre ami ?

— D'Isérables, répond l'autre.

— Je vois bien que vous êtes misérable, mais je vous demande d'où vous venez ?

— D'Isérables...

— C'est bien sûr que vous êtes misérable, mais d'où...ve...nez...vous ?

— Isérables...

— Ah ça, il est donc fou ! ce garçon-là ! s'écrie Mlle X.

Beaucoup de personnes écoutaient ce dialogue sans y comprendre grand' chose. Je m'avisai alors d'expliquer qu'au-dessus de Riddes, sur la rive gauche du Rhône, se trouve le village d'Isérables, d'où le pauvre hère est ressortissant.

Et la bonne demoiselle fut contente. — E. D.

**Faites seulement !** — Un jour — il y a longtemps — je me promenais avec mon frère aux environs de La Sarraz et, en passant à Chevilly, patrie de Gleyre, altéré, j'avisai une fontaine.

Au moment où j'approchais mes lèvres du goulot, mon frère me fit malicieusement remarquer une pancarte appliquée à la chèvre et portant ces mots : « Défense de faire boire le bétail attelé à cette fontaine. »

Une bonne femme qui lavait du linge dans le bassin d'à côté dit simplement :

— Ça ne fait rien ; il n'est pas attelé ! — E. D.

### AUX LANGUES DÉLIÉES

**D**ANS un album de chansons et rondes de nos grands-mères, publié à Neuchâtel et Genève, chez M. Jules Sandoz, éditeur, M. A. Godet a recueilli, entre autres, toute une série de phrases baroques, dont la prononciation offre quelque difficulté. C'est là leur seul intérêt.

Ces phrases, connues sans doute de bon nombre de nos lecteurs, leur rappelleront le temps où, tout enfants, on les leur faisait répéter.

\* \* \*

1. Ton thé l'a-t-il ôté ta toux ?  
Mon thé m'a ôté ma toux.
2. Chasseur, sachez chasser sans chien.
3. Cachez ces objets cassés.
4. Didon dina, dit-on, du dos d'un dodu dindon.
5. Ciel ! si ceci se sait, ses soins sont sans succès !
6. Ton tuteur te tentait ; tu tentais ton tuteur.  
Tes traits trop tentatifs tentaient ton tuteur.
7. C'est un original qui ne désoriginalisera jamais de son originale originalité.

8. Quatre coques d'œufs contre quatre coques d'œufs.

9. Quatre plats plats dans quatre plats creux.  
Quatre plats creux dans quatre plats plats.

10. Un banc plein de pains blancs  
Un plein banc de blancs pains.

11. Non, il n'est rien que Nanine n'honore (Voltaire).

12. Ah ! qui voit Sens et ses environs, sent en son sein cinq cents sensations.

13. Crois-tu de ce forfait Manco Capac capable ?

14. Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? (Racine)

15. De quatre pieds poudreux bat à grand bruit la plaine.

(Traduction du fameux vers latin qui imite le galop du cheval : « Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula Campum. »)

16. J'ai vu cinq capucins, sains de corps et d'esprit, portant dans leur sein, le seing du Saint-Père.

17. Combien ces six saucissons-ci ?

Six sous ces six saucissons-ci.

18. Quant un cordier cordant veut accorder sa corde, pour accorder sa corde, trois cordons il accorde ; mais si l'un des cordons de la corde décorde, la corde décordant fait décorde la corde.

19. Gros, gras, grand grain d'orge, quand te dégrogragraindorgiseras-tu ?

Je me dégrogragraindorgiserai, quand les autres gros, gras, grands grains d'orge se dégrogragraindorgiseront.

20. Petite pomme d'api, quand te dépetitepommed'apiseras-tu ?

Je me dépetitepommed'apiserai, quand les autres petites pommes d'api se dépetitepommed'apiseront.

21. Des pantoufles bien ourlées, bien brodées, bien carifaribotées,  
Si j'avais d'lourlure, d'la brodure, d'la carifariboture

J'ourlerais, je broderais, je carifariboterai.

22. Celui-ci n'est pas ivre ; celui-là n'est pas ivre, Qui trois fois peut dire ; qui trois fois peut dire, Blanc, blond, bois, barbe grise bois, Blond bois blanc, barbe grise bois, Bois, blond, blanc, barbe grise bois.

Et voilà ! Essayez, chers lectrices et lecteurs. Mais vous vous souvenez qu'il faut prononcer aussi vite que possible ces phrases.

C'est là le « hic » !

... à cornes ! — Coupé dans un communiqué concernant un concours de bétail et publié ces jours derniers par l'un de nos journaux.

« Seront réputés veaux dans les races à cornes : 1. Les jeunes gens dont les cornes n'atteindront pas une longueur de 4 centimètres... »

**Théâtre.** — La vogue des représentations théâtrales ne tarit pas. Notre public y prend goût de plus en plus, et cela s'explique par les soins qu'a apportés M. Bonarel au choix de ses artistes, à celui des spectacles, qui nous donnent l'occasion d'applaudir, d'entre les premiers en province, la plupart des nouveautés, enfin, par le soin et le goût que l'on constate dans la mise en scène.

Voici les spectacles de la semaine :

Dimanche 5 mars : en matinée, *Mlle Josette ma femme*, comédie en 4 actes, de P. Gavault. — En soirée, *La Rabouilleuse*, pièce en 4 actes, de M. Emile Fabre, et *Papillon, dit Lyonnais le Juste*, comédie en 3 actes de Louis Bémère.

Mardi 7 mars, *Phèdre*, tragédie de Racine, et *Le Dépit amoureux*, comédie en 2 actes, de Molière.

Jeudi 9 mars, pour la première fois à Lausanne, *L'Aventurier*, comédie en 4 actes, de Alfred Capus.

**Kursaal.** — Le *Kursaal*, après cinq représentations de *Ces poissons d'hommes !* l'amusante vaudoiserie en deux actes de M. A. Huguenin, rédacteur à la *Feuille d'Avis de Renens*, a repris *Rêve de Valse*, qui n'a fait que des salles combles. Ceci n'a rien d'étonnant, étant donné le charme de cette opérette au livret très divertissant, à la musique exquise, que M. Tapie a montée avec un grand luxe de décors, de costumes, de figuration, et que ses artistes interprètent avec un brio indécible.

**Draps de Berne** et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gyax**, fabricant, à **Bleichenbach**.

**Rédaction :** Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO